

CHRONIQUE

ART

"Astroportrait ou la correspondance entre la poésie, le dessin et la technique audio-visuelle"

Christine Ross

La première écrit, la seconde peint. Les deux ont choisi de lier temporairement leurs productions dans les lieux de la Galerie d'Art Frédéric Palardy du 15 janvier au 4 février 1984. L'exposition intitulée *Astroportrait* regroupait onze poèmes de Monique Brunet et vingt-deux pastels de Monique Hénault et mettait en scène, les 7 et 8 janvier à la galerie UQAM, un événement interartiel correspondant à une projection visuelle électroacoustique d'*Astroportrait* conçue par deux autres participants, Patrice Lefebvre et François Guérin.

Le point de départ de cette association? l'identification d'une correspondance entre des imaginaires poétique et plastique. La poétesse et l'artiste auront constaté qu'elles partageaient une compréhension astrale du réel et, notamment, une préoccupation avec les quatre éléments fondamentaux, la terre, l'eau, l'air et le feu. Cette prédilection pour l'univers cosmique est identifiable, parce qu'explicite, dans les poèmes de Monique Brunet pour qui les éléments fondamentaux et les oracles agissent comme des symboles permettant de décrire des états d'âmes, des énergies de vie, des pulsions de mort et des rites de passages reliant le passé à l'avenir au rêve.

La correspondance texte-image est d'abord soulignée au niveau de l'accrochage: la disposition parallèle des poèmes et des pastels favorise une lecture continue d'*Astroportrait* et encourage ainsi l'association écriture-

Photo: M. Hénault



dessin. Cependant, au fur et à mesure de l'expérimentation de l'exposition, cette association se présente aux spectateurs/trices comme porteuse de deux pôles antinomiques: un pôle propice et un pôle inopportun.

Le caractère propice d'*Astroportrait* découle essentiellement du choix d'une démarche visant à faire éclater les frontières de deux modes d'expression et à interroger la catégorisation en tant que telle. La dynamique des interactions est non seulement considérée mais littéralement mise en marche, signalant l'intention conjugée de Monique Brunet et de Monique Hénaut de risquer des interactions poético-plastiques imprévisibles et d'impliquer le public dans cette aventure.

Bien que la réponse du public dépende de sa prédisposition littéraire ou artistique, le lieu même de l'exposition – la galerie – et l'accrochage des poèmes au mur – agencement habituellement réservé aux tableaux – favorisent le caractère artistique d'*Astroportrait*. Cependant, et c'est ici où se dessine l'inopportunité de l'aventure associative, les images, en fait, souffrent, autant au niveau de l'exposition que de l'événement audio-visuel, de leur liaison avec les mots.

Alors que les pastels alimentent les différents univers astraux évoqués dans les poèmes de Monique Brunet, ces derniers nuisent à la *poésie* des pastels qui, par leur facture expressionniste abstraite, devraient avant tout faire place à l'interprétation personnelle du destinataire. L'inopportunité texte-image ressort également lors de la projection d'*Astroportrait* et, ce, en raison de l'accent placé sur la présentation audio-visuelle des poèmes.

D'une part, au niveau du son, c'est une sonorisation efficace des textes qui confère à la projection non seulement son rythme mais aussi son atmosphère. La récitation des poèmes par Monique Brunet fait place à de nombreuses intonations et à des effets de voix causés par différents jeux techniques tels que superposition des récits, séparation de la voix par les hauts-parleurs, filtration de la voix

par synthétiseur, réalisation d'échos permettant à la voix de se dédoubler. De plus, une panoplie de sons tels que bruits de vagues, musique classique, orientale ou militaire, cris de sirènes policières, viennent soit appuyer le sens des mots, soit en préciser leurs connotations. Cet ensemble de procédés sonores qui accompagne les textes oriente notre perception et des pastels et des poèmes calligraphiés qui se présentent sur l'écran. Cette orientation empêche un fonctionnement autonome des images et fait fonctionner ces dernières comme des illustrations.

D'autre part, au niveau visuel, alors qu'une disposition complexe des mots sur l'écran enrichit le contenu et la forme des poèmes, l'agencement rudimentaire des pastels de Monique Hénaut affaiblit le sens expressionniste abstrait des images. L'enrichissement visuel des textes de Monique Brunet provient d'une variété de mécanismes non appliquée sur les pastels – coupure, juxtaposition et superposition des phrases, encadrement de sections de poèmes à l'intérieur de sections plus larges – qui défavorise la lecture linéaire de l'écrit, introduit des temps d'arrêt pour souligner les passages importants, incite à des jeux d'associations ou d'abstractions et permet aux destinataires d'expérimenter une appréhension des poèmes non seulement auditive mais également visuelle.

Le principal objectif du tandem Brunet-Hénaut était de faire intervenir, par l'intermédiaire d'une exposition et d'une projection visuelle électroacoustique, "une étroite correspondance" entre les poèmes, les pastels et la projection. La projection est venue préciser le sens de cette correspondance puisque c'est ce médium qui fait interagir l'écrit, le visuel et le sonore. La réunion, dans un même événement, de différents modes d'expression consiste en une démarche fertile parce qu'elle est signe d'expérimentation. Cette démarche expérimentatrice, elle est retraceable non seulement dans l'initiative des exposant-e-s d'interroger les catégories artistiques, techniques et visuelles, mais également dans leur remise en cause de l'Auteur-e unique.

Dans ce sens, on peut conclure sur la présence d'une certaine intertextualité, vu que chaque participant-e se permet d'être influencé-e par l'autre et que chaque sous-oeuvre est (re)liée à l'autre.

Pouvons-nous cependant parler d'absence de hiérarchie au niveau des étapes interartistiques qui ont abouti à la réalisation de la projection d'*Astroportrait* et au niveau de l'axe oeuvre – spectateur-trice? Il semble que non puisque la composante écrite de l'exposition a indéniablement démarré, dirigé et traversé le tout. Cette composante s'impose à un point tel que le destinataire est appelé, malgré la destinée artistique de la galerie et l'accrochage des poèmes, à vivre une expérience davantage axée sur les écrits que sur les pastels. Pour que les spectateurs/trices puissent vivre l'étroite correspondance son-image-écrit, il aurait fallu que le résultat interartistiel indique la présence d'une *symbiose*, c'est-à-dire d'une association réciproquement profitable à chacun des modes d'expression. Vivre *Astroportrait* comme une exposition et comme un événement interartistiels aurait dû entraîner une expérimentation à la fois fragmentaire – appréciations séparées des poèmes, des pastels, de la projection audio-visuelle – et globale – appréciation du tout; mais cette expérimentation s'est stoppée aux poèmes audio-visualisés et aux poèmes accrochés aux murs.

Astroportrait nous fait poser la question du mixage texte-image et nous fait réfléchir sur les moyens de mener ce mixage sans que les mots orientent et, par conséquent, appauvrissent l'interprétation d'images abstraites. C'est Monique Brunet, elle-même, qui pose, dans *Gemini*, les jalons de la symbiose alors qu'elle évoque deux ombres qui s'unissent pour devenir un et qu'elle propose l'effet symbiotique lune-soleil: "Comme au profond des mers/ la Lune et le Soleil/ aux regards emmêlés".

Christine Ross fait sa maîtrise en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal.

Sylvia Daoust: Toute une vie au service de l'art

Marie La Palme Reyes

At 82 years of age, Sylvia Daoust continues to create stone and wood sculptures and to work with bronze and aluminium; her sculptures are known around the world. She still accepts commissions. She is serene and friendly, a portrait of an enviable old age.

Une madone esquissée à la sanguine repose sur la table, le mouvement de ses bras fait pour prendre et protéger se prolonge à tout le corps. Une belle dame aux cheveux blancs retenus dans un chignon nous sourit. La paix émanant d'elle imprègne notre entretien... un raffinement du geste, une économie de parole, une modestie, et je revois en elle toutes ces madones qu'elle a créées: Notre Dame des Moissons, Notre Dame de Montréal, Notre Dame de Ville-Marie, Notre Dame des Bois, Notre Dame de Sainte Croix, Mater Salvatoris, madones en pin, en tulipier, en acajou, en pierre et en terre cuite, maternités en bronze, en aluminium, en pierre, Sainte Cécile, la belle Italienne aux yeux allongés, Sainte Jeanne d'Arc tellement simple de beauté recueillie, Marguerite Bourgeoys et Marguerite d'Youville, compagnes de l'église Notre Dame.

Sylvia Daoust, une de nos premières femmes sculpteurs, est née à Montréal en 1902. Depuis toujours elle dessine, sculpte, prenant comme modèles son père, sa mère, ses frères et soeurs. Tout en gagnant sa vie comme sténographe, elle suit des cours du soir à l'école des Beaux-Arts de Montréal. De 1923 à 1930, elle y fera toutes ses classes de dessin, peinture, modelage, gravure, etc. C'est par elle-même qu'elle fera l'apprentissage de la taille directe sur bois et pierre à la suggestion de Henri Charlier, sculpteur français, membre de l'Arche, un des groupes responsables du renouveau liturgique de l'art en France. En 1929, elle obtient un premier prix ex-aequo de sculpture au concours inter-provincial



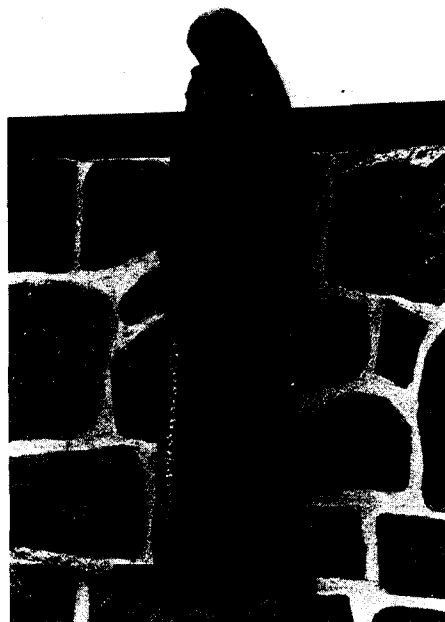
Madone — Photo de Marie La Palme Reyes

"Lord Willingdon" et part pour la France avec une bourse d'études du Gouvernement de la Province de Québec. Elle est professeur de dessin, anatomie, modelage et sculpture à l'école des Beaux-Arts de Québec de 1930 à 1943, puis professeur de sculpture sur bois et sur pierre à l'école des Beaux-Arts de Montréal de 1943 à 1968. Entre-temps, en 1951,

elle est élue membre de l'Académie Royale des Arts du Canada; en 1955, elle obtient une bourse d'études de la Société Royale du Canada, en 1961 elle reçoit la médaille de l'Institut Royal d'Architecture du Canada, en 1975 le prix Philippe Hébert et la décoration de l'Association d'éducation du Québec, en 1976 elle est élue membre de l'Ordre du

Canada, et en 1983 elle obtient le Mérite diocésain "Monseigneur Ignace Bourget". Elle a exposé à Québec, Sherbrooke, Montréal, Ottawa, Dorval, Toronto, New York, Rome et Londres.

Cette adéquation que l'on pourrait établir entre la sérénité de Sylvia Daoust et l'attitude calme de ses madones pourrait aussi s'établir entre sa démarche sûre, ferme, et sa prise en charge de l'espace dans des conceptions telles que le monument d'Edouard Montpetit au bas des escaliers extérieurs du Centre social de l'Université de Montréal. La statue d'Edouard Montpetit est en bronze coulé à la cire perdue; la base, les monolithes ainsi que les deux bancs sont en pierre Indiana. Je me rappelle un automne où de petits fruits rouges tombaient autour du monument et nous nous cachions entre les monolithes surveillés par l'oeil sagace et compréhensif du maître. Les trois monolithes symbolisent les trois spécialités d'Edouard Montpetit: sciences politiques, économiques et sociales. Sylvia Daoust sculpta aussi, entre autre, la statue du frère Marie-Victorin qui se trouve au Jardin botanique, ainsi qu'une murale en



Madone — Photo de Marie La Palme Reyes

béton à l'entrée de l'édifice de la Société Nationale de Fiducie.

Sylvia Daoust conçut de nombreuses médailles: la minuscule médaille, c'est une autre façon d'appréhender l'espace par le travail en relief des figures. La médaille du Frère André orne la couverture d'un livre que l'on remit au pape Jean-Paul

II lors de la béatification du Frère André.

De la miniature au monument, du bronze au bois, au plâtre, on retrouve une constance dans l'équilibre des formes, une pureté dans le modelé du relief, une netteté dans les physiognomies reproduites, une simplicité dans l'expression du recueillement, de la joie, de la tendresse. Une vie intense dévoilée par un trait sûr qui en rend la matière presque transparente et engendre un espace où l'on respire librement la paix et le recueillement.

Sylvia Daoust a enchanté, par ses personnages de la crèche, des générations d'enfants qui ne la connaissaient pas mais regardaient, comme moi, émerveillés, la Vierge Marie, le petit poupon dormant, Saint Joseph attendri et l'ange à la bougie. L'église Sainte Jeanne de Chantal de Pointe Claire possède une statue en acajou sculptée en 1954 de Marie et Jésus. En les photographiant, je sentais l'émotion m'envahir comme chaque fois que je vois une maman serrant avec tendresse son tout petit dans ses bras. Je suis sortie toute heureuse et tranquille de l'église. Le lac Saint Louis, en face, se prélassait, fondant au soleil ses dernières glaces.



Monument Edouard Montpetit — Photo de Marie La Palme Reyes